

L'AMI DE LA RELIGION

ET

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, POLITIQUE, LITTÉRAIRE, ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

12s.-6a. ANNÉE.

« Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas. »

ANNÉE. 12s.-6a.

BUREAU DE REDACTION, Rue Ste. Famille, No. 14.

Québec, MERCREDI, 10 Janvier 1849.

BUREAU DE REDACTION, Rue Ste. Famille, No. 14.

EXTRAITS des derniers journaux français,

PAR L'EUROPA.

Nouvelles de S. S. Pie IX.

« Mola di Gaëta, 29 novembre. »

« Je vous écris sous le coup d'une émotion impossible à décrire. Je viens d'assister à une de ces scènes extraordinaires comme il s'en rencontre bien peu même dans les saintes et glorieuses annales de l'Eglise. »

« Hier matin, le Saint-Père a voulu visiter une chapelle célèbre dans ces contrées, le sanctuaire de la Trinité. Cette chapelle est située à quelque distance, en dehors des murs de Gaëta, sur une montagne. Le roi et la reine de Naples, les princes de la famille royale, les cardinaux et les ambassadeurs qui sont ici ont accompagné Sa Sainteté. »

« La garnison de la place, en grand uniforme, se trouvait sur la batterie Philipstal. Le Pape monta en carrosse avec le roi et la reine; les princes, les cardinaux, les ministres étrangers suivaient dans les voitures du roi. Au milieu du chemin, le Pape descendit de voiture, et ayant gravi un petit tertre qui domine la cité il bénit le roi et les troupes. Le ciel était serein, le soleil éclatant, et la nature semblait se mettre en harmonie avec la céleste figure du Saint-Père. »

« Le sanctuaire est desservi par des moines; le prêtre célébra la messe en présence du Pape. Le divin sacrifice terminé, le Pontife voulut donner lui-même au roi la bénédiction du Très-Saint-Sacrement. S'étant approché de l'autel et s'étant mis à genoux pendant que tous les assistants prosternés attendaient la bénédiction, Pie IX, cédant tout à coup à un transport surhumain, avec une ferveur angélique, la voix haute et profondément émue, se mit à parler au Dieu présent sur l'autel! Qui pourra reproduire l'émotion, les sanglots et les cris qui s'échappèrent de toutes les poitrines en entendant ces paroles d'une inspiration surnaturelle! Les voici pour l'admiration du monde: »

« Dieu tout-puissant, mon auguste père et seigneur, voici à vos pieds votre vicaire très-indigne, qui vous supplie du fond de son cœur de répandre sur lui, du haut du trône éternel où vous êtes assis, votre bénédiction. Daignez, ô mon Dieu, diriger ses pas; sanctifiez ses intentions; régissez son esprit; gouvernez ses actes soit sur ce rivage, où dans vos voies admirables vous l'avez conduit, soit dans quelque autre partie de votre berceau qu'il doit chercher un asile, puisse-t-il être toujours le digne instrument de votre gloire et de la gloire de votre Eglise, trop en butte, hélas! aux coups de vos ennemis! »

« Si pour apaiser votre colère, justement irritée par tant d'indignités qui se commettent en paroles, en écrits et en actions, sa vie même peut être un holocauste agréable à votre cœur, de ce moment il vous l'offre et la dévoue! Cette vie, vous la lui avez donnée: et vous, vous seul êtes en droit de la lui enlever quand il vous plaira. Mais, ô mon Dieu! faites triompher votre gloire, faites triompher votre Eglise! Confirmez les bons, soutenez les faibles, réveillez du bras de votre toute-puissance tous ceux qui dorment dans les ténèbres de la mort! »

« Bénissez, Seigneur, le souverain qui est ici prosterné devant vous, bénissez sa compagne, bénissez sa famille. Bénissez

toute l'Eglise se glorifie de ce pontife, qui pendant que l'on assiégeait son palais, pressait son crucifix sur son cœur; qui, au moment de quitter sa ville coupable, allait baiser la poussière du tombeau du prince des apôtres; qui, sur la terre de l'exil, ne trouve dans son cœur que des accents de la charité la plus tendre et des prières de bénédiction pour ses persécuteurs, et qui s'offre comme une victime d'immolation pour la paix de l'Eglise et du monde! »

Protestation du Saint-Père,

LE PAPE PIE IX A SES SUJETS.

« Les violences dont on a usé envers nous dans ces derniers jours, et la volonté qu'on manifestait de se laisser entraîner à d'autres actes du même genre (puisse Dieu les éloigner en inspirant aux esprits un sentiment d'humanité et de modération), nous ont forcé de nous séparer momentanément de nos sujets et de nos enfants, que nous avons aimés et que nous aimons toujours. »

« Parmi les motifs qui nous ont porté à prendre ce parti si douloureux, Dieu le sait, pour notre cœur. L'un des plus importants est d'assurer notre pleine liberté dans l'exercice du pouvoir suprême du Saint-Siège, liberté dont le monde catholique pourrait douter, non sans raison, dans les circonstances actuelles. Que si de pareilles violences sont pour nous la cause d'une grande amertume, celle-ci s'accroît au delà de toute mesure, par la pensée de l'ingratitude dont s'est couverte une certaine classe d'hommes pervers en face de l'Europe et du monde entier; mais plus encore par cette autre pensée que cette ingratitude a fait pénétrer dans leurs âmes le mépris de Dieu, lequel sanctionne tôt ou tard les peines décernées par son Eglise. »

« Dans l'ingratitude de nos enfants, nous reconnaissons la main du Seigneur qui frappe, qui veut une satisfaction pour nos péchés et pour ceux du peuple. Mais sans trahir nos devoirs, nous ne pouvons reculer devant une protestation solennelle en présence de tous contre la violence inouïe et le sacrilège que nous avons subis, comme déjà dans la funeste soirée du 16 novembre et dans la matinée du 17 nous avons protesté verbalement devant le corps diplomatique, dont la réunion honorable autour de notre personne contribua tant à consoler notre cœur. Nous voulons aujourd'hui répéter de nouveau solennellement que nous avons été soumis à la violence, et c'est pourquoi nous déclarons nuls et de légalité aucune tous les actes qui en ont été la suite. »

« Les dures vérités et les protestations que nous exposons ici nous sont arrachées par la malice de ces hommes et par notre conscience qui, dans les circonstances présentes, nous a poussés avec force à remplir ce devoir. Et néanmoins nous avons confiance qu'il nous sera permis devant Dieu, tout en lui demandant, en le suppliant d'apaiser sa colère, il nous sera permis de commencer notre prière par ces paroles du saint-prophète: *Memento Domine David et omnis mansuetudinis ejus.* »

« Enfin, nous voulons et ordonnons qu'il s'élève tous les jours vers Dieu de ferventes prières pour notre humble personne et pour que la paix du monde soit conservée, mais surtout pour qu'il en soit ainsi dans notre Etat et à Rome, où sera toujours notre cœur, quelle que soit la portion du troupeau chrétien qui nous accueille. Et nous aussi, comme il convient au grand-prêtre précédant tous dans cette voie, nous invoquons avec une profonde dévotion la grande mère de miséricorde et Vierge immaculée, ainsi que les saints apôtres Pierre et Paul, pour que, conformément à nos desirs ardents, la colère de Dieu tout-puissant s'éloigne de la cité de Rome et de tous nos Etats. »

« Donné à Gaëta, le 27 novembre, 1848. »

« PIE IX, Pape. »

Cette protestation se répandit à Rome dans la matinée du 3. Elle y produisit un effet immense. Le *Cercle populaire* s'est ému; il a délibéré: Que fera-t-il? On propose de proclamer la république! Mais la république, c'est la déchéance du Pape! et qui l'osera? Les chevaliers du poignard ont reculé. Ils veulent que la protestation passe pour une pièce apocryphe. L'imposture est la seule ressource qui reste à l'anarchie déjà à moitié vaincue! Le ministre qui ne pouvait douter de l'authenticité de la protestation s'est contenté d'en supprimer les exemplaires, et, la peur aidant, nul n'a osé l'imprimer ni la répandre. Cependant l'effet était produit; il a fallu aviser: la chambre des députés fut aussitôt convoquée; elle se réunit dans la soirée et vota, après quelques discours, une proclamation qui fut affichée le lendemain dans toute la ville et dans laquelle elle déclare 1o que la chambre, n'admettant pas la légalité du *motu proprio*, ordonne aux ministres du peuple de continuer leurs fonctions; 2o que deux députés tirés de son sein se rendront auprès du Pape pour l'engager à revenir dans la capitale; 3o qu'une proclamation sera envoyée aux provinces de l'Etat; 4o que le haut conseil est engagé à imiter la Chambre des représentants. »

Cependant le parti anarchiste est constant, et les amis du Pape, qui forment l'immense majorité, commencent à respirer. Les factieux s'aperçoivent enfin que le jour où ils ont pointé le canon contre le Quirinal, ce canon a jeté bas l'édifice qu'ils avaient si péniblement élevé derrière le nom de Pie IX. Aussi, tout en taxant d'inconstitutionnelle la protestation, ils ont néanmoins décidé qu'on enverrait au Pape une députation. Cette commission est confiée aux députés Rizzi et Fusconi; la chambre-haute est invitée à leur adjoindre un de ses membres. Ils devaient partir le 5 pour Gaëta? Nous l'ignorons. Mais ce que nous savons, c'est qu'une voie de retour se trouve ainsi ménagée à des sujets rebelles vers le prince qui ne demande qu'à accueillir leur repentir, »

Naples, la lettre suivante du Pape au cardinal Pricci:

« S'il y a jamais eu besoin d'adresser à Dieu de ferventes prières, c'est en ce moment. Les péchés, les blasphèmes, les sacrilèges de toute espèce et le mépris des choses les plus saintes nous forcent d'avoir recours à la miséricorde divine. Faites donc prier, monsieur le cardinal, la prière est toujours utile; faites parler pour nous, pauvre pèlerin, devenu un drapeau de contradiction. A cet effet, nous vous donnons, ainsi qu'à monsignor le vice-gérant et au secrétaire canonique du vicariat, les pouvoirs nécessaires. »

« Recevez, pour votre part, la bénédiction apostolique que je donne, les yeux baignés de larmes, à vous, à tous les bons, et spécialement à ceux qui prient pour moi. »

« 24 novembre 1848. »

« PIE IX. »

Il ne sera pas indifférent pour nos lecteurs de savoir comment on a accueilli en Angleterre la nouvelle de la fuite du Souverain-Pontife.

Le *Times*, l'un des journaux les plus accrédités de la Grande-Bretagne, reconnaît que la papauté n'a jamais été plus influente, plus grande dans le monde qu'à l'heure qu'il est. Le *Times*, après avoir annoncé l'arrivée de Pie IX à Gaëta, continue ainsi: »

« Quelque soit le point de vue où l'on se place, la cessation de l'exercice de la puissance temporelle du Pape est un événement d'un intérêt et d'une importance extrêmes. Ce n'est pas une simple abdication de la déposition d'un prince temporel qui se retire dans un monastère ou qui va vivre dans l'isolement de Claremont. On ne saurait non plus comparer cet événement à ceux qui ont marqué les périodes de captivité et d'oppression durant lesquelles l'autorité papale était suspendue par l'exil ou la prison. Pie IX a été dépossédé de ce qui constituait la forme extérieure et la protection convenable de sa suprématie et de son indépendance. Sa chute a été la conséquence de la dégradation et de l'ingratitude de ses propres sujets; son expulsion de Rome est le premier grand résultat des machinations de ce parti qui a travaillé depuis si longtemps en secret pour faire de la ville sainte le centre de l'unité italienne et d'une démocratie nationale. »

« Nous avons eu la Rome des Césars, a dit Joseph Mazzini en 1845; il y a eu une Rome papale, la Rome du peuple italien a encore à se produire. Pour rendre justice à ce conspirateur, nous devons dire qu'il a poursuivi avec une tenacité infatigable l'objet de sa vie politique. La Rome du peuple italien s'est produite! Quant à la ville elle-même, nous ne saurions lui prédire de plus rude châtement que celui d'être livrée à la domination de pareils maîtres et à la dépravation de sa populace. Ces révolutions démocratiques ont déjà

« Le Pontife déchu a personnellement donné au monde l'exemple de vertus évangéliques peu communes, et bien que ses talents politiques aient échoué dans la tâche de sages réformes qu'il voulait réaliser, bien plus à cause de l'indignité de ses sujets et des malheurs du temps où nous vivons que par toute autre cause, cependant l'avènement d'un Pontife si bienveillant et si consciencieux sur le trône papal, au milieu de la tourmente de l'Europe, a frappé les imaginations et a gagné l'affection unanime de la population catholique romaine de l'Europe. Dans une crise où toutes les autorités constituées ont été plus ou moins ébranlées, où toutes les institutions ont subi de si rudes épreuves, la hiérarchie romaine, dans tous les pays, étendu son influence et déployé ouvertement sa puissance. »

Les nouvelles qui parviennent des Etats romains ont de l'intérêt. Les usurpateurs font tout ce qu'ils peuvent pour rassurer les gens tranquilles, et tout annoncer par la *Gazette de Rome* qu'une procédure est commencée sur l'assassinat du comte Rossi. De plus, tout se fait au nom du Pape: on a entrepris de persuader au peuple que Pie IX était parti pour son plaisir et comme pour un voyage d'agrément; qu'en partant il a donné pleins pouvoirs aux ministres de l'éminent, etc., etc. Enfin, plus d'émeutes, plus de promenades nocturnes, plus de démonstrations bruyantes; les gens qu'on payait pour les faire sont maintenant payés pour ne les point faire. Or, du moment que cette bande demeure tranquille, à Rome aucun désordre n'est possible.

Au reste, les événements donnent pleinement raison au Souverain-Pontife. S'il était demeuré au Quirinal, Rome, à l'heure qu'il est, serait en république. Il est parti, l'ordre n'a pas été troublé, et l'épouvante causée par son absence a été telle, que ses ennemis se sont soudain arrêtés. Ils ne parlaient que de renverser le trône temporel occupé par le Vicaire du Christ. Le Vicaire du Christ laisse son trône vide, et nul n'ose y toucher. Ils jurent, au contraire, de le maintenir; ils voient dans ce trône ce qu'il est en effet le palladium de Rome.

Cela durera-t-il? Les habiles le voudraient, mais les furieux ne pousseront-ils pas les habiles? Déjà les seconds se plaignent de la pusillanimité des premiers. S'ils prennent patience, disent-ils, c'est pour voir ce que fera le Pape. Ils s'attendent à voir tomber sur leurs têtes les foudres apostoliques, et alors, nous disent leurs amis, répondant à l'anathème par la révolte, ils agiront énergiquement et créeront ce qu'ils appellent un *gouvernement positif*. Que tels soient leurs projets, la chose est probable; mais la question est de savoir s'ils pourront les exécuter. L'homme propose et Dieu dispose.

(Journal des Villes et Campagnes.)

AVIS aux Retardataires